

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.90
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

Table with columns: ABONNEMENTS, Trois Mois, Six Mois, Un An. Rows: Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale.

Les Echelons du Crime

Parmi les forfaits qui souillent à jamais l'Allemagne, le torpillage de Lusitania demeurera un des plus monstrueux, un des plus infâmes.

Il fut froidement conçu, lâchement exécuté. Pendant de longs jours, l'esprit qui l'ordonna — et l'on assure que l'idée première vint du kaiser lui-même — a pu se rendre compte de l'épouvantable étendue de la faute, de la part immense des responsabilités encourues.

Pendant des jours, cet esprit a pu à loisir envisager les circonstances escamotées dans tous leurs aléas, dans toutes leurs conséquences. Délibérément, il a donné le signal de mort.

Des femmes, des vieillards, des enfants, des êtres inoffensifs et sans défense, qui n'appartenaient pas à une nation ennemie, qui peut-être gardaient encore des sympathies au peuple allemand, sont disparus.

Et cela s'est fait avec une préméditation bien calculée. L'imagination frémissante demeure encore interdite.

En quels temps effrayants vivons nous ? Et quel vent de démence a donc soufflé sur les cervelles humaines qu'il efface à ce point la vision précise des consciences ?

Comment se fait-il qu'à l'heure actuelle, des Bernstorff et des Dernburg puissent se promener en liberté dans les rues de New-York, recevoir même, par une horrible insulte au sens moral, les saluts respectueux et reconnaissants de leurs compatriotes ?

Ces hommes sont des complices d'assassin. Ils ont pris soin de prévenir des faibles que l'on tuerait. Sous prétexte de mettre en garde les futures victimes, ils ont été cyniquement les projets de leur maître bandit.

Ces projets avaient paru tellement énormes, tellement odieux, ils atteignaient de telles limites dans l'aveugle barbarie qu'on ne crut voir en eux qu'une intimidation grossière, un moyen de frapper fortement les émotions, d'agiter le spectre de la terreur derrière lequel la culture allemande entend s'abriter pour accomplir ses mauvais coups.

Qu'un simple citoyen menace normalement de la sorte d'attenter à la vie de son semblable, la loi civile est armée pour l'atteindre, et elle n'y manque pas. Le code de la justice, hier encore universelle mais dont l'Allemagne s'est maintenant affranchie, poursuit ces coupables et les frappe sans tarder.

MM. Bernstorff et Dernburg continuent d'établir leur impudent cynisme dans le pays qui leur accorde l'honneur de son hospitalité et dont ils ont fait assassiner les enfants !

En vérité, ces douloureuses constatations sont déconcertantes jusqu'à friser l'invraisemblable. Notre siècle de haute civilisation devait nous en donner l'effroyable exemple. Il en a d'autres.

Dans les atrocités de la guerre présente se dessinent des férocités que nul esprit équilibré n'eût osé concevoir, il y a seulement dix mois. Journalièrement, des pages de la tragique histoire s'écrivent avec de la honte et du sang.

Certes, la destruction criminelle du Lusitania remplit à elle seule un de ces chapitres qui palpitent à longtemp de toute l'angoisse, de toute la douleur, de toute l'indignation révoltée dont il est fait ; mais, à côté de ce chapitre, avant lui, des ignominies se sont produites, aussi épouvantables. Si leur retentissement fut moindre, c'est qu'elles eurent moins de témoins ou furent plus facilement cachées.

L'envahissement de la Belgique, de la France a été marqué par des scènes barbares sur lesquelles les États ont fait d'importantes enquêtes. On en sait quelques résultats. On ignorera le plus grand nombre des monstruosités commises.

C'est par de rares fissures que la vérité s'évade, jetant peu à peu un rayon de lumière dans ces ténèbres du crime où s'agit désespérément l'armée allemande.

Jetés les yeux sur cet extrait. Lirez-vous sans en être profondément troublé la déclaration faite spontanément, ces jours derniers, à un député belge, M. Borboux ?

C'est un habitant de Berneau qui parle. Berneau est un village de la pauvre Belgique que les envahisseurs ont souillé de leurs forfaits. Le malheureux a dit :

« J'avais un beau-frère. L'homme le plus doux et le meilleur de la terre. Les Allemands l'ont pris devant sa petite maison où il était avec sa femme et ses deux enfants ; je ne sais pas pourquoi. Un officier lui a fait passer une grosse corde autour du cou, lui a fait mettre le torse nu et a obligé son propre frère, qui se trouvait dans la maison, à le promener du matin au soir, tenant le bout de la corde, entre deux soldats allemands, le re lever au poing. Et tout le long du chemin il devait répéter : « Je suis un cochon, je suis un sale Belge, je suis un brigand », et crier « Vive l'Allemagne ! »

« Son frère l'encourageait tout bas à s'y résigner, croyant ainsi le sauver. Mais, vers cinq heures du soir, comme il marchait près de chez nous, un officier l'arrêta, le fit monter sur un tas de fumier et lui dit : « Lève le cou ! » Mon beau-frère, plus blanc qu'un mort, obéit. L'officier lui entra son sabre dans la gorge et, d'un seul effort, le fendit du haut en bas, comme un porc ! Nous n'avons pas même pu approcher de son pauvre grand corps complètement ouvert ».

Qu'ajouter à ce récit publié dans le Courrier officiel de l'Armée belge ? Quel mot employer pour qualifier l'inqualifiable conduite de cet homme pour lequel l'uniforme d'officier est la livrée de l'assassin ?

L'Italie devant la Guerre

La Situation
L'opinion italienne demeure plus que jamais nerveuse, en proie aux bruits les plus contradictoires.

On disait hier que la situation du ministère était incertaine, que M. Salandra et M. Sonnino étaient en désaccord, et d'autres inventions encore plus forties.

Racontars. On a su au contraire que le ministère était absolument décidé à poursuivre sa voie avec l'appui certain de la couronne et que MM. Sonnino et Salandra étaient fermement unis.

La presse italienne donne à ce propos un reflet fidèle de l'opinion.

Le Giornale d'Italia notamment publie un article très énergique rappelant qu'il existe dans les profondeurs et plus saines énergies nationales une défense contre les tentatives capables de diminuer l'Italie devant elle-même et devant le monde.

Que le gouvernement pense, écrit ce journal, qu'il tient dans ses mains le prestige, l'avenir, le honneur du pays, son existence même et qu'il ne se ferme à son poste de combat contre quiconque, qu'il soit Italien ou étranger. L'Italie veut sortir avec honneur et avantage de la crise eur péenne, elle attendra son but à n'importe quel prix ; la main des rochers à cette heure périlleuse ne doit pas trembler et ne tremblera pas.

Le Corriere della Sera, le Messaggero, le Secolo publient des articles dans le même sens. On peut trouver dans les gestes de la foule des preuves significatives de son désir interventionniste et de sa franche antipathie à l'égard de l'Allemagne.

Manifestations populaires
Une nombreuse colonne de manifestants s'est rendue dans la soirée de mardi, sous les fenêtres de l'habitation de M. Salandra, via Finanzza, pour acclamer le président du conseil.

Les manifestants, qui portaient un drapeau italien, ont longuement crié : « Vive Salandra ! Vive l'Italie ! » Ils ont voulu ensuite se rendre sous les fenêtres de M. Giolitti, rue Cavour, mais il ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes empêchant toute circulation.

D'autre part, de nombreuses personnes se sont réunies le même soir place Colonna, dans le but de manifester en faveur de l'intervention de l'Italie.

Le député socialiste indépendant Labriola a harangué les manifestants en disant : « A l'heure présente, il ne doit pas exister de parti soit en faveur de la paix, soit en faveur de la guerre ; il ne doit y avoir qu'un parti vivant à la grandeur du pays. »

Il appartient au gouvernement, qui possède les éléments de la situation, d'apprécier celle-ci et de décider du sort du pays.

M. Labriola a été vivement acclamé par la foule qui a entonné l'hymne de Mameli.

Ensuite, M. Arca, député syndicaliste, a déclaré : « Le peuple doit suivre le chef qui s'est tracé. »

La manifestation a continué jusqu'à l'intervention de la force armée, qui a dispersé les manifestants et fait évacuer la place Colonna.

Le Drapeau allemand brûlé à Milan
A Milan les intrigues de M. Giolitti et de ses partisans inspirent plus de curiosité et d'indignation que d'appréhension véritable.

Le Soleto les traite crûment de « saboteurs ». La grande majorité du public reste ferme, souhaite la guerre et s'y prépare. Mardi soir encore, malgré la pluie diluvienne, une grande manifestation en faveur de la guerre eut lieu place de la Douane. Un immense cortège, qui fermait un fort détachement de carabiniers, traversa les rues principales, en chantant des refrains patriotiques et en criant : « A bas l'Autriche, l'Allemagne et la Turquie ! »

Devant la statue de Garibaldi, des discours furent prononcés, sur le thème de la guerre devenue nécessaire et inévitable si l'Italie n'entend courir au suicide.

Sur la place du Dôme, le drapeau allemand fut brûlé sous l'œil des agents de police.

Le Langage des journaux austro-allemands
Déjà l'autre jour la presse autrichienne appelait les Italiens des « joueurs de mandolines et des chanteurs ».

Aujourd'hui, c'est le journal Les Dernières Nouvelles de Munich qui menace l'Italie de représailles ultérieures.

LA GUERRE

282^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 12 mai, 15 heures.

Dans le secteur au Nord d'Arras, nous avons maintenu tous nos gains, sauf devant Loos, où une contre-attaque de nuit nous a repris une partie du terrain conquis dans la journée.

Sur le reste du front, combats d'artillerie.

Paris, 23 heures.

Les combats au Nord d'Arras ont continué avec une extrême violence au cours de la nuit de mardi à mercredi.

L'ennemi renforcé a prononcé plusieurs contre-attaques qui ne lui ont donné aucun résultat.

Dans celle dirigée contre Neuville-Saint-Vaast, les assaillants ont subi des pertes particulièrement élevées. Nous avons trouvé dans le cimetière seul plus de 200 cadavres allemands et fait une centaine de prisonniers.

La seconde contre-attaque, entre Carency et Ablain, a été également repoussée.

Dans la matinée de mercredi, nous avons progressé dans le bois à l'Est de Carency en y faisant 125 prisonniers ; cette progression a continué dans l'après-midi.

Nous avons, d'autre part, enlevé trois lignes successives de tranchées qui bordaient le bois au Nord de Carency ; nous avons ensuite pénétré dans le bois, menaçant ainsi de très près la dernière communication qui reste ouverte aux défenseurs de la position.

Enfin, nous avons enlevé une nouvelle partie du village et y avons fait 400 prisonniers.

Nous avons attaqué dans l'après-midi la partie de Neuville-Saint-Vaast que l'ennemi tient encore. La lutte des rues nous a rendus maîtres de plusieurs groupes de maisons. Notre progression continue.

Le chiffre total des prisonniers faits depuis dimanche atteignait ce soir 4.000.

Sur le reste du front, nous avons arrêté net par le feu trois attaques allemandes : près de Berry-au-Bac, à Beausejour et à Marie-Thérèse-Bagneule.

Le trafic des marchandises dans les provinces septentrionales est suspendu. Les trains qui marchent encore sont bondés de familles à destination de l'Italie contraire et de l'Italie méridionale.

Des nouvelles arrivant d'Italie font connaître que d'importants mouvements de troupes s'effectuent dans la région de Brescia et dans la province de Venétie.

Les communications téléphoniques sont interrompues.

Selon un commerçant notable de Milan, un moratorium général sera décrété en Italie.

Les réfugiés de Trieste et de Fiume et les voyageurs venant d'Autriche signalent que de grandes quantités de tranchées sont construites par les Autrichiens dans la région de Gorizia. Des détachements de troupes hongroises, bosniaques et croates arrivent continuellement. De nombreux trains remplis de soldats bavarois sont arrivés dans le Trentin. Deux cents trains de troupes seraient prêts à quitter Munich.

Déclarations de M. de Giers
Le nouvel ambassadeur de Russie, M. de Giers, est arrivé à Rome.

Interviewé par le Giornale d'Italia, M. de Giers a répété qu'il était heureux de venir en Italie, pays qu'il aime comme l'aiment tous les Russes. Il souhaite de trouver en Italie les sentiments de cordialité envers la Russie que la Russie nourrit envers l'Italie. Les liens de sympathie entre la Russie et l'Italie sont déjà très solides ; mais le désir de M. de Giers est de les resserrer plus encore en apaisant les légères divergences pouvant éventuellement surgir entre les deux pays, et en agissant pour une action commune de défense et d'idéal.

Le complément nécessaire de l'amitié italo-française est une amitié liant l'Italie à la Russie et à l'Angleterre, alliées fidèles et glorieuses de la Russie.

Nos Succès dans la Région d'Arras

LES GLORIEUX DÉBUTS DE LA CLASSE 1915

Les communiqués français ont dit brièvement ce qu'a été la victoire française auprès d'Arras le 9 et surtout le 10 mai, mais ils n'ont pu être pas assez fait ressortir dans leur économie militaire l'importance de l'œuvre accomplie. C'est la première fois, en effet, depuis octobre 1914, que dans le secteur Ypres-Arras une trouée a été faite dans la ligne de tranchées.

Allen-nous pouvons dévaler les derniers contreforts des monts d'Artois et avancer jusqu'à Lens, progresser jusqu'aux portes de Douai peut-être ?... Ou bien les Allemands profitant du comode triangle de lignes à double voie et à chantiers de débarquement très nombreux qui va de Douai à Paris, de Lens à Arras et d'Arras à Douai, auront-ils le temps d'amener de grosses quantités de troupes et de reformer derrière les côtesaux d'Avion, de Virny, de Farbus, une nouvelle ligne de défenses ? Telle est l'angoissante question que se posent en ce moment tous les témoins de l'effort surhumain de nos bataillons, dit le correspondant de la Presse.

L'importance de la bataille
Les journaux anglais soulignent l'importance de la bataille qui se poursuit de Lombaertzyde aux plaines d'Arras.

« Les Français ont remporté une victoire éclatante et décisive de Lens, dans l'ouest et au Sud de la Bassée. »

« La première attaque des Français, dit le Daily Mail, n'a été que le prologue de plus grandes choses déjà presque accomplies et de la reconquête de quelques-unes de leurs jolies villes. »

« Une victoire tout aussi importante pour eux a été la reprise de quelques-unes de leurs mines de charbon, près de Lens. Dans tous les combats, les Français ont montré qu'ils possèdent vraiment le génie de l'offensive. »

« Le correspondant du Times écrit que la bataille entre Arras et Ypres a le caractère d'une offensive plus grande et plus heureuse que l'action de Neuve-Chapelle. »

Around of Lille
Le Daily Chronicle reçoit un sujet de opération que se développe actuellement dans la région Loos-Arras, la dépêche suivante :

« Les Allemands viennent d'achever la construction de leurs lignes de retranchement autour de Lille. Les alliés devront traverser des cercles successifs de fortifications avant de pénétrer dans la ville. »

ENTRE ARRAS ET LA MER

L'Action Britannique

La lutte continue plus violente que jamais sur tout le front entre Arras et la mer. La ligne de nos tranchées situées à l'Ouest de Zonnebecke et d'Os, la semaine dernière, nous éliminait le saillant, a été soumise, samedi, au plus violent bombardement de la guerre, dit le correspondant du Daily Mail dans le Nord de la France.

La bataille commença à l'aube. Les Allemands, qui avaient mis en position des batteries d'une supériorité numérique écrasante, s'en servirent presque aussi libéralement que nous les fimes à Neuve-Chapelle. Bienôt les Canadiens furent en mesure de s'élancer dans les deux directions sur les tranchées qui les enveloppaient. Les obus et gros calibre démolirent absolument les tranchées où ils se trouvaient et qui n'avaient plus l'apparence de tranchées.

Toute la surface du sol était labourée par les explosifs et dételée par les éclats de shrapnells comme si des géants géants s'y étaient abattus. Des obus balayaient un profond de plusieurs kilomètres avec un résultat que les réserves qui étaient envoyées en avant craignaient presque autant de danger que les hommes qui se trouvaient dans les premières lignes de tranchées et qui ne pouvaient ni se replier ni être secourus.

Pendant trois interminables heures, le tonnerre de l'artillerie ennemie fut si puissant et si continu que certains de nos régiments n'entendirent même pas le tir de nos propres batteries.

Enfin, l'ennemi avança. Il avait à franchir environ neuf cents mètres en terrain découvert ; telle était la distance entre nos nouvelles tranchées et celles que nous avions abandonnées précédemment et qu'occupaient maintenant les Allemands. Ceux-ci avaient amené de l'artillerie de campagne d'urgence et étaient, comme d'habitude, pourvus de nombreuses mitrailleuses. Ils faisaient également usage de nouvelles grenades explosibles que nos hommes baptisèrent des « saucisses », saucisses du plus fort calibre.

La méthode qu'ils employaient actuellement pour les attaques d'infanterie est de faire avancer des détachements d'environ trente hommes, avec des intervalles de soixante à quatre-vingt-dix mètres entre les détachements, chaque unité étant en ordre serré. Ils avancèrent, non plus au pas gymnastique qui leur était habituel, mais par une succession de bonds courts. La garde prussienne était en face de nous sur la rive gauche Patricia, un peu plus au Nord de la ligne. Certains des soldats allemands étaient habillés de khaki ; quelques-uns n'avaient presque que des vêtements civils.

Mais, même trois heures de bombardement avec des canons monstrueux, pointés avec la plus grande précision sur nos positions, n'avaient pas brisé le courage de la défense. Les tranchées n'étaient pas parties à proprement parler, elles étaient détruites, et ces hommes forés de mort étaient priés et repris comme s'ils avaient encore une valeur.

Le gain momentané des Allemands fut réduit à un minimum et l'infanterie ennemie subit des pertes considérables. Tandis que presque toutes nos pertes furent dues à des obus de l'artillerie, les leurs furent causés surtout par les balles des fusils et des mitrailleuses. Nous infligeâmes des pertes plus grandes que celles que nous subimes et les défenseurs d'Ypres remportèrent en même temps, sans le savoir, des victoires sur d'autres points de la ligne. En effet, l'immense concentration des Allemands sur ce front avait affaibli toute la ligne d'Arras à Armentières. La bataille continue à l'heure actuelle et nous avons bon espoir d'une solide avance.

Les Russes débarquent en Turquie
Un télégramme de Bourgas annonce que les Russes ont débarqué à Smada, en territoire turc, à 40 kilomètres de la frontière bulgare.

La Situation à Constantinople
On parle de reddition
La situation à Constantinople serait grave pour les éléments chrétiens et étrangers. Le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables, s'il ne commençait à s'apercevoir de la fausseté des victoires annoncées par les agences allemandes. On constate un revirement dans l'opinion. On parle beaucoup de la reddition de Constantinople.

Les Pertes turques
Les Alliés ont occupé des positions importantes.

Le « Goeben »
Le 10 mai, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le croiseur Goeben qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

La Collaboration Japonaise
On écrit au Temps de source autorisée : Les canons lourds que le Japon a envoyés au front russe sont du type le plus moderne, inventé par le colonel d'artillerie Osata.

Les Socialistes Anglais et la Guerre
Les socialistes anglais viennent de lancer un manifeste affirmant que dans cette guerre de libération, le premier devoir de tout socialiste est de soutenir le drapeau de la Grande-Bretagne, qui a tiré l'épée dans l'esprit le plus élevé d'abnégation.

Décorations Anglaises
Le général Maunoury est nommé chevalier grand-croix de première classe de l'ordre des Saints-Michel-et-Gorges.

Un Succès
C'est donc pour nos troupes un succès qui peut avoir des conséquences intéressantes ; tel qu'il est, il dégage fortement le Nord d'Arras et facilite beaucoup l'approche de cette ville dont toutes les voies d'accès étaient dominées par le tir allemand.

Le « Goeben »
Le 10 mai, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le croiseur Goeben qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

La Collaboration Japonaise
On écrit au Temps de source autorisée : Les canons lourds que le Japon a envoyés au front russe sont du type le plus moderne, inventé par le colonel d'artillerie Osata.

Les Socialistes Anglais et la Guerre
Les socialistes anglais viennent de lancer un manifeste affirmant que dans cette guerre de libération, le premier devoir de tout socialiste est de soutenir le drapeau de la Grande-Bretagne, qui a tiré l'épée dans l'esprit le plus élevé d'abnégation.

Décorations Anglaises
Le général Maunoury est nommé chevalier grand-croix de première classe de l'ordre des Saints-Michel-et-Gorges.

Un Succès
C'est donc pour nos troupes un succès qui peut avoir des conséquences intéressantes ; tel qu'il est, il dégage fortement le Nord d'Arras et facilite beaucoup l'approche de cette ville dont toutes les voies d'accès étaient dominées par le tir allemand.

Le « Goeben »
Le 10 mai, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le croiseur Goeben qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

La Collaboration Japonaise
On écrit au Temps de source autorisée : Les canons lourds que le Japon a envoyés au front russe sont du type le plus moderne, inventé par le colonel d'artillerie Osata.

Les Socialistes Anglais et la Guerre
Les socialistes anglais viennent de lancer un manifeste affirmant que dans cette guerre de libération, le premier devoir de tout socialiste est de soutenir le drapeau de la Grande-Bretagne, qui a tiré l'épée dans l'esprit le plus élevé d'abnégation.

Décorations Anglaises
Le général Maunoury est nommé chevalier grand-croix de première classe de l'ordre des Saints-Michel-et-Gorges.

Un Succès
C'est donc pour nos troupes un succès qui peut avoir des conséquences intéressantes ; tel qu'il est, il dégage fortement le Nord d'Arras et facilite beaucoup l'approche de cette ville dont toutes les voies d'accès étaient dominées par le tir allemand.

Le « Goeben »
Le 10 mai, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le croiseur Goeben qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

La Collaboration Japonaise
On écrit au Temps de source autorisée : Les canons lourds que le Japon a envoyés au front russe sont du type le plus moderne, inventé par le colonel d'artillerie Osata.

Les Socialistes Anglais et la Guerre
Les socialistes anglais viennent de lancer un manifeste affirmant que dans cette guerre de libération, le premier devoir de tout socialiste est de soutenir le drapeau de la Grande-Bretagne, qui a tiré l'épée dans l'esprit le plus élevé d'abnégation.

Décorations Anglaises
Le général Maunoury est nommé chevalier grand-croix de première classe de l'ordre des Saints-Michel-et-Gorges.

Un Succès
C'est donc pour nos troupes un succès qui peut avoir des conséquences intéressantes ; tel qu'il est, il dégage fortement le Nord d'Arras et facilite beaucoup l'approche de cette ville dont toutes les voies d'accès étaient dominées par le tir allemand.

Le « Goeben »
Le 10 mai, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le croiseur Goeben qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

La Collaboration Japonaise
On écrit au Temps de source autorisée : Les canons lourds que le Japon a envoyés au front russe sont du type le plus moderne, inventé par le colonel d'artillerie Osata.

Les Socialistes Anglais et la Guerre
Les socialistes anglais viennent de lancer un manifeste affirmant que dans cette guerre de libération, le premier devoir de tout socialiste est de soutenir le drapeau de la Grande-Bretagne, qui a tiré l'épée dans l'esprit le plus élevé d'abnégation.

Décorations Anglaises
Le général Maunoury est nommé chevalier grand-croix de première classe de l'ordre des Saints-Michel-et-Gorges.

Un Succès
C'est donc pour nos troupes un succès qui peut avoir des conséquences intéressantes ; tel qu'il est, il dégage fortement le Nord d'Arras et facilite beaucoup l'approche de cette ville dont toutes les voies d'accès étaient dominées par le tir allemand.

Le « Goeben »
Le 10 mai, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le croiseur Goeben qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

La Collaboration Japonaise
On écrit au Temps de source autorisée : Les canons lourds que le Japon a envoyés au front russe sont du type le plus moderne, inventé par le colonel d'artillerie Osata.

Les Socialistes Anglais et la Guerre
Les socialistes anglais viennent de lancer un manifeste affirmant que dans cette guerre de libération, le premier devoir de tout socialiste est de soutenir le drapeau de la Grande-Bretagne, qui a tiré l'épée dans l'esprit le plus élevé d'abnégation.

Décorations Anglaises
Le général Maunoury est nommé chevalier grand-croix de première classe de l'ordre des Saints-Michel-et-Gorges.

Un Succès
C'est donc pour nos troupes un succès qui peut avoir des conséquences intéressantes ; tel qu'il est, il dégage fortement le Nord d'Arras et facilite beaucoup l'approche de cette ville dont toutes les voies d'accès étaient dominées par le tir allemand.

Le « Goeben »
Le 10 mai, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le croiseur Goeben qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

La Collaboration Japonaise
On écrit au Temps de source autorisée : Les canons lourds que le Japon a envoyés au front russe sont du type le plus moderne, inventé par le colonel d'artillerie Osata.

Les Socialistes Anglais et la Guerre
Les socialistes anglais viennent de lancer un manifeste affirmant que dans cette guerre de libération, le premier devoir de tout socialiste est de soutenir le drapeau de la Grande-Bretagne, qui a tiré l'épée dans l'esprit le plus élevé d'abnégation.

Décorations Anglaises
Le général Maunoury est nommé chevalier grand-croix de première classe de l'ordre des Saints-Michel-et-Gorges.

Un Succès
C'est donc pour nos troupes un succès qui peut avoir des conséquences intéressantes ; tel qu'il est, il dégage fortement le Nord d'Arras et facilite beaucoup l'approche de cette ville dont toutes les voies d'accès étaient dominées par le tir allemand.

Le « Goeben »
Le 10 mai, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le croiseur Goeben qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

La Collaboration Japonaise
On écrit au Temps de source autorisée : Les canons lourds que le Japon a envoyés au front russe sont du type le plus moderne, inventé par le colonel d'artillerie Osata.

Les Socialistes Anglais et la Guerre
Les socialistes anglais viennent de lancer un manifeste affirmant que dans cette guerre de libération, le premier devoir de tout socialiste est de soutenir le drapeau de la Grande-Bretagne, qui a tiré l'épée dans l'esprit le plus élevé d'abnégation.

Décorations Anglaises
Le général Maunoury est nommé chevalier grand-croix de première classe de l'ordre des Saints-Michel-et-Gorges.

Un Succès
C'est donc pour nos troupes un succès qui peut avoir des conséquences intéressantes ; tel qu'il est, il dégage fortement le Nord d'Arras et facilite beaucoup l'approche de cette ville dont toutes les voies d'accès étaient dominées par le tir allemand.

Le « Goeben »
Le 10 mai, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le croiseur Goeben qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

La Collaboration

Est-ce une vengeance ?

Vers neuf heures et demie, hier soir, les nommés Jérôme Pettor, 34 ans ; Joseph Blanchard, 20 ans, et Victor Tangy, 38 ans, tous les trois chauffeurs à bord du steamer Saint-Charles, amarré dans le bassin de la gare, se sont présentés à la permanence de police.

Arrestation

Elle Pichon, âgée de 52 ans, journalière, 8, rue Vaquelin, a été surprise en flagrant délit de vol par le brigadier Hébert.

Société Pharmaceutique LE DUC & PRESSAT

La Grande Pharmacie des Halles Centrales, 86 rue Voltaire, et la Pharmacie Périscaigne, 28, place de l'Hôtel-de-Ville, seront fermées aujourd'hui, à midi.

Vois d'effets militaires

Les agents de la brigade Leprieux et Benoist, ayant eu connaissance qu'un nommé Jules F..., âgé de cinquante-cinq ans, demeurant dans le quartier de l'Europe, possédait chez lui des caissons ou autres effets d'habillement provenant de l'armée française, l'interrogèrent et F... reconnut qu'en effet il possédait dans sa chambre des objets de provenance suspecte.

M. Jénot, commissaire de police de la sixième section, informé par les agents, se rendit au domicile de F..., où il procéda à une perquisition. Il y découvrit deux pantalons de tréillis et deux caissons neufs qui furent saisis.

Le second inculpé est un nommé Georges V..., âgé de 26 ans, mécanicien. Ces deux individus, interrogés, ont déclaré qu'ils avaient acheté ces effets à un individu qui en possédait une certaine quantité, et cela il y a une quinzaine de jours. Cet individu est activement recherché.

Quant à F..., en raison des bons renseignements recueillis sur son compte, il a été laissé en liberté provisoire. Ils seront poursuivis pour complicité de vol par recel.

Vol à l'aide d'escalade

Hier matin, à cinq heures trente, M. Emile Hacheborne, journalier, 25, rue Dumont-d'Urville, s'est rendu au poste de police de la rue Paul-Marcel pour y déposer une plainte. M. Hacheborne a déclaré qu'un cours de la nuit dernière des individus s'étaient introduits à l'aide d'escalade dans sa cour.

Les moutonniers lui avaient volé deux gros lapins, quatre lapereaux, quatre pigeons cendrés blancs et deux petits pigeons gris. Le plaignant ajouta que son voisin, M. Servin, fut également volé de deux gros lapins gris et de quatre lapereaux. On procéda à une enquête.

M. MOTET HERTZ, 52, r. de la Bourse 17, r. M. Thiers

THÉÂTRES & CONCERTS Grand-Théâtre Samedi 15 mai, à 7 h. 1/2 précises du soir (Par autorisation spéciale) GRANDE SOIRÉE DE GALA 3^e et dernière représentation du grand tuccés

LES DEUX GUERRES

Pièces patriotiques en deux actes de MM. de la Villehervé et Woollett, avec le concours de MM. Manol-Ferrier, Angéli, Mmes de Rissac, Chapelle, etc. Chœur et orchestre : 120 exécutants.

Sous la direction d'André Caplet, chef d'orchestre de l'Opéra. La soirée commencera par Diplomatie conjugale, comédie nouvelle de M. de la Villehervé, interprétée par Mlle Chappelle, MM. Angéli et Hogerel.

Bulletin des Sports

Football Association

Havre Athletic Club contre Cercle sportif des Employés des ministères Belges

C'est après-midi, à 3 heures, sur le terrain de la rue de la République, que se déroulera une excellente équipe de joueurs belges sélectionnée parmi les employés des ministères.

L'équipe du HAC sera peignée uniquement composée de scolaires et de joueurs de la classe 17 ; l'excédent avant-centre du HAC juniors d'il y a deux ans, Taconet, fera sa rentrée.

L'équipe havraise sera ainsi composée : But : Diocore, arrière : Gibon, L'Herminette, domis ; Collet, Perrain, Paumelle ; avant : Balliache (cap.), Taconet, Arnaud, Goris, Lang. — Réserves : Bouillon, Jouen.

Association Sportive Frédéric-Bellanger. — Match du jeudi 13 mai 1915 : 1^{er} contre 2^e équipe, sur notre terrain, à 2 h. 1/2.

Tous les joueurs de première sont instamment priés de monter en vue de la formation d'une équipe pour le sixte.

Préparation militaire

des Jeunes Gens de la Classe 1917

La 2^e séance de préparation, organisée par les deux fédérations de notre arrondissement : l'Union Fédérale de Tir des Gymnastes et l'Association des Sociétés de Gymnastique, aura lieu dimanche prochain 16 mai ; elle est toute spéciale au tir à longue distance.

Reunion des tireurs place Jules-Ferry à 7 heures du matin, départ en colonne de marche à 7 h. 15.

La séance commencera à 8 h. 30 et les tireurs devront être présents à l'appel pour leur classement par cible.

Arrêt au tir à 11 heures précises. Les dernières inscriptions seront faites au pas de tir.

Commissaires de service : MM. Lajard, Fréret, Tribout, Podesta, Auvray, Bouquetot, Gallandré père.

Bulletin des Sociétés

« Burgos ». — Il est rappelé aux sociétaires non membres qu'ils doivent être à jour de leurs cotisations pour jouir des avantages de la société.

M. Javin, vice-président, se tient à la disposition des sociétaires au bureau militaire de l'Hôtel de Ville pour versement des cotisations et renseignements.

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel du Havre

Audience du 12 mai 1915

Présidence de M. TASSARD, vice-président. L'audience d'hier a surtout été consacrée à l'examen des délits commis par des mineurs. Plusieurs affaires, notamment des vols, ont été jugées à huis clos, ainsi que la loi l'exige. Nous n'avons pas à en rendre compte.

Par contre, l'audience ordinaire ne comportait que deux affaires de moindre importance.

DEUX OPPOSANTS

C'est d'abord Marcel Bonnet, âgé de 28 ans, journalier, demeurant au Havre, rue de l'Eglise, qui a fait opposition à un jugement en date du 4 janvier le condamnant à deux mois de prison pour vol de sept kilos de café.

Malgré son opposition, le prévenu n'a pas jugé utile de se présenter pour expliquer au Tribunal les motifs qui l'ont poussé à réclamer. Défaut est donc donné contre lui et le Tribunal confirme, purement et simplement, la peine de deux mois de prison prononcée contre lui.

Le second opposant, Ernest Debon, âgé de 53 ans, demeurant 81, rue François-Mazeline, est à la barre. Il a estimé trop sévère la sentence du Tribunal qui l'a condamné, naguère, à deux mois de prison, pour vol de sept kilos de sucre en poudre, à bord d'un navire.

« J'ai l'habitude d'être très franc, explique Debon à ses juges, je ne dis pas que je n'ai pas barboté le sucre en question, mais je voudrais bien que le Tribunal considère que c'était des ramassis et non de la marchandise prise à même des sacs. Il y a une nuance ! De plus, si j'ai été plusieurs fois condamné, je ne l'ai été qu'une fois pour vol, et il y a trente ans de cela. C'est un bail ! »

Le Tribunal, après avoir entendu la défense de M. Abraham qui mit plus en lumière encore la nuance et le bail, consentit à atténuer la peine. Au lieu de deux mois, Debon n'en fera qu'un. Et il paiera les frais du procès.

Conseil de Guerre permanent

de la 3^e région de corps d'armée, séant à Rouen

Audience du 11 Mai 1915

Les soldats Harry-Albert-Constant Janvier et Jean-Marie Savidan, du 2^e territorial, délinquants, accusés d'abandon de poste sur un territoire en état de guerre et de sabotage, ont été reconnus coupables et condamnés, par défaut, à la peine de 5 ans de prison chacun.

Le nommé Théophile Huys, sujet belge, délinquant, et le nommé Emile-Iréné Debroutwez, sujet belge, accusés de voies de fait envers un particulier, ont été reconnus coupables et condamnés, par défaut, en ce qui concerne Huys, à trois ans de prison et Debroutwez à 6 mois de prison.

Le jeune soldat Henri-Alphonse Jamin, de la classe 1909, du recrutement d'Argentan, accusé d'insoumission en temps de paix et en temps de guerre, a été reconnu coupable et condamné à la peine de deux ans de prison.

Le jeune soldat Georges-Jean-Hippolyte Gillet, de la classe 1913, du recrutement de Charbourg, accusé d'insoumission en temps de paix et en temps de guerre, a été reconnu coupable et condamné à la peine de deux ans de prison.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Sanvic

Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira à la mairie, dimanche prochain, à neuf heures et demie du matin.

Ordre du Jour :

- 1. Communications ; 2. Dépenses imprévues ; 3. Comptes et budgets ; 4. Commissions ; 5. Distribution des prix aux élèves des écoles communales ; 6. Maintenance ou suppression ; 7. Assistance médicale ; 8. Admissions d'urgence ; 9. Assistance aux familles nombreuses ; 10. Demande d'attribution ; 11. Assistance aux vieillards, aux infirmes et aux incurables ; 12. Demandes d'allocations ; 13. Demande de suris ; 14. Incorporation pour valoir à la fin de la guerre ; avis à émettre.

Fontaine-la-Mallet. — Sur la liste des sous-officiers qui a été publiée dans notre journal, nous ajoutons les noms de deux personnes qui y avaient été omises : M. Ph. OUI, conseiller municipal, 5 fr. ; M. Pressoir, journalier, 0,50.

Acte de probité. — M. Marcel Maze, employé de commerce, a trouvé, lundi dernier, sur la grand-route, une fourrure de dame. Cet honnête garçon s'est empressé de la remettre à la mairie, où elle est tenue à la disposition de la réclamante.

Fécamp

Régulation de cheaux. — La régulation des cheaux et juments de toutes catégories et des chevaux de 4 ans, tous postérieurs d'une bride et d'un heol, aura lieu le 14 mai, à Fécamp, place de l'Hôtel-de-Ville.

À 9 heures, pour les communes de Saint-Léonard, Yport, Froherville.

À 13 heures, pour les communes des Loges, Tourville les Yvetot, et Saint-Étienne.

La régulation ne concerne pas Fécamp. Les cheaux entiers et les juments poulinières ne seront pas présentés. Les certificats de réforme, etc., seront remis aux maires.

Le présent avis et des affiches apposées dans les maires tiennent lieu de convocation officielle.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 12 mai. — Geneviève et Rolande LEVESQUE (jumeaux), rue Lesauv, 59 ; Elisabeth DUCOURANT, rue de Saint-Quentin, 67 ; Madeleine LE BOUC, rue du Lycée, 108 ; Simone DÉBOG, rue Jean-Jacques-Rousseau, 109 ; Jean LESGÈNE, rue Pasteur, 109.

DECES

Du 12 mai. — Léopoldine HAUCHECORNE, veuve MARC, 79 ans, sans profession, rue Foubert, 15 ; Raymond LEROND, 7 mois, impasse Le Coq, 4 ; Simon HANSEN, 45 ans, marin à bord du navire Ryndersborg ; INCONNUE, mort-né (fémur), à la morgue ; Jean LE PERSON, 5 ans, rue du Boek, 12 ; Jeanne GUILLOU, 1 an 1/2, rue Dupuis, 29 ; Elise FERRIARD, veuve NIGOLAS, 71 ans, sans profession, rue d'Éretville, 27 ; Paul PAIN, 49 ans, propriétaire, rue Massillon, 28 ; Batrix PORTÉBOIS, 59 ans, ajusteur, rue Fontenoy, 41 ; Mathilde PUEL, veuve PRUD'HOMME, 51 ans, sans profession, rue Thibaut, 37 ; Madeleine BAILLEUL, 2 ans, rue Jacques-Loué, 61 ; Barthélemy CHUPEL, 48 ans, manœuvre, rue Frédéric-Sauvage, 31 ; Marie GUEST, épouse JOSEPH, 71 ans, sans profession, rue d'Éretville, 27 ; Louis SAVOYE, 43 ans, professeur, rue de la Crique, 14 ; Thérèse LAELLE, 3 mois, à l'Hospice.

MILITAIRE

Harry STUTTARD, soldat, 3^e bataillon Manchester regiment, hôpital anglais, qual d'Escalce.

TRANSCRIPTIONS DE DECES

Marcel PIMONT, 28 ans, soldat, 1^{er} régiment de cuirassiers, domicilié rue Hélène, 81 ; Edmond CHAMBRELAN, 24 ans, soldat 162^e d'infanterie, domicilié au Havre, rue François-Mazeline, 41 ; Robert THIERRY, 10 ans, soldat, 1^{er} régiment de cuirassiers, domicilié au Havre.

Spécialité de Deuil

A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers. Deuil complet en 12 heures. Sur demande, un personnel initié au deuil porte à choisir à domicile. TÉLÉPHONE 93

INSTITUT MÉDICAL

7, RUE THIERS, du 3 à 4 heures. Maladies de la peau : Verrues, Eczéma, Psoriasis, Lupsus, Goutte, Alopecie, etc. Voies urinaires : Écoulements récents et chroniques, rétrécissements, prostatites — Maladies des femmes : Périodes, régulation des règles, affections vaginatales, utérines et des annexes. 43 30

Imprimerie du Journal LE HAVRE

11, rue Fontenelle, 11. LETTRES DE DECES. Député à franc le Cost

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Madame Frédéric FLAGOLLET Née Delphine-Constante TURGOT décédée en son domicile à Ste-Adresse, 6, route d'Octeville, le lundi 10 mai, à 4 h. 1/2 du soir, dans sa 72^e année, munie des sacrements de l'Église.

Qui auront lieu le vendredi 14 courant, à 9 heures du matin, en l'église de Sainte-Adresse.

Priez Dieu pour l'âme de son Âme. De la part de : M. Frédéric FLAGOLLET, conseiller municipal, son époux ; M. Gaston FLAGOLLET, juge suppléant au Tribunal de Commerce, et M. Gaston FLAGOLLET, M. Madeleine FLAGOLLET, ses enfants ; M. Jean et Pierre FLAGOLLET, ses petits-enfants ; M. Louis François FLAGOLLET, sa belle-mère ; M. Constant BAYLE, M. et M^{me} A. COLINET, née FLAGOLLET, ses neveux ; M. Ernest BELLENGER, M. et M^{me} Georges PRADIER et leurs Enfants, M. et M^{me} Jeanne SIMON et leurs Enfants, M. Victor BAYLE, M. et M^{me} LEFÈVRE et leur Fille, M. André COLINET, M. et M^{me} Paul PIVAIN et leurs Enfants, M. et M^{me} André BELLENGER, M. et M^{me} Édouard BELLENGER, M. Robert et Emile BELLENGER, ses neveux, nièces, petits-neveux et petites-nièces ; Les Familles THÉAULT, TURGOT, HAMELIN, AVELINE, BARRA, SPILLIARD, JANSOONE, BELLENGER, MARQUETTE-HUBÉ, L., M. et M^{me} Ernest DUPONT, son amie ; Et les Amis.

Suivant la volonté de la défunte, prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Le convoi se réunira à l'église. Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. 12 13 (9659)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi et inhumation de

Monsieur Henri-Jean HUET ex-sapeur-pompier, conducteur d'auto-projecteur décédé le 10 mai 1915, à neuf heures du soir, dans sa 22^e année. Le convoi aura lieu le vendredi 14 courant, à 9 heures du matin. On se réunira au Temple protestant, rue du Lycée. Heures ceux qui ont le cœur pur, car ils seront bien. L'Éternel avait donné, l'Éternel a repris. Que le nom de l'Éternel soit béni. 10 J. V. 2. De la part de : M. Louis AUGIER, négociant en métaux, son beau-père ; M. Albert AUGIER, né AUGER, sa mère ; M. Henri HUET, sa sœur ; M. et M^{me} MÉNARD, née AUGER ; M. et M^{me} CEFREY, née HUET, ses oncles et tantes ; M. et M^{me} BOUQUIN et leurs Enfants ; M. et M^{me} DUHAI et leurs Enfants ; M. Albert DESPRAZ ; M. Gabriel HAULARD ; M. Léon HAULARD, ses cousins et cousines ; Les Familles AUGIER, LEGRIBER, HOUSSAT, CARROYER, VOISIN, COURCELLES, OTT, SIGN et LIBES, ses arrière-neveux et amis. On est prié de n'envoyer que des fleurs naturelles. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. 12 13 (9672)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Henri-Jean HUET ex-sapeur-pompier, conducteur d'auto-projecteur décédé le 10 mai 1915, à neuf heures du soir, dans sa 22^e année. Le convoi aura lieu le vendredi 14 courant, à 9 heures du matin. On se réunira au Temple protestant, rue du Lycée. Heures ceux qui ont le cœur pur, car ils seront bien. L'Éternel avait donné, l'Éternel a repris. Que le nom de l'Éternel soit béni. 10 J. V. 2. De la part de : M. Louis AUGIER, négociant en métaux, son beau-père ; M. Albert AUGIER, né AUGER, sa mère ; M. Henri HUET, sa sœur ; M. et M^{me} MÉNARD, née AUGER ; M. et M^{me} CEFREY, née HUET, ses oncles et tantes ; M. et M^{me} BOUQUIN et leurs Enfants ; M. et M^{me} DUHAI et leurs Enfants ; M. Albert DESPRAZ ; M. Gabriel HAULARD ; M. Léon HAULARD, ses cousins et cousines ; Les Familles AUGIER, LEGRIBER, HOUSSAT, CARROYER, VOISIN, COURCELLES, OTT, SIGN et LIBES, ses arrière-neveux et amis. On est prié de n'envoyer que des fleurs naturelles. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. 12 13 (9672)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Paul PAIN Ancien Débitant décédé le Mercredi 12 Mai, à 11 heures 1/2, dans sa 49^e année. Qui auront lieu le vendredi 14 courant, à quatre heures du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue Massillon, 28. Priez Dieu pour le repos de son Âme ! De la part de : M. et M^{me} Paul PAIN, née HERPIN, son épouse ; M. et M^{me} Louis PAIN, sa mère ; M. et M^{me} Louis PAIN, M. et M^{me} Léon CAMPION, née PAIN, M. et M^{me} André ROURE, née PAIN, M. et M^{me} Eugène HERPIN, M. et M^{me} Louis MALASSIS, née HERPIN, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ; M. et M^{me} Louis PAIN et leur Fille, M. Paul PAIN, M. Léon CAMPION, M. André ROURE, Eugène HERPIN et M. Valentine HERPIN, ses neveux, nièces et petits-nièces ; Les Familles PAIN, CAMPION, HERPIN, MALASSIS, HECCQUET, PICAVET, et les Amis. Vu les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (9641)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Paul PAIN Ancien Débitant décédé le Mercredi 12 Mai, à 11 heures 1/2, dans sa 49^e année. Qui auront lieu le vendredi 14 courant, à quatre heures du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue Massillon, 28. Priez Dieu pour le repos de son Âme ! De la part de : M. et M^{me} Paul PAIN, née HERPIN, son épouse ; M. et M^{me} Louis PAIN, sa mère ; M. et M^{me} Louis PAIN, M. et M^{me} Léon CAMPION, née PAIN, M. et M^{me} André ROURE, née PAIN, M. et M^{me} Eugène HERPIN, M. et M^{me} Louis MALASSIS, née HERPIN, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ; M. et M^{me} Louis PAIN et leur Fille, M. Paul PAIN, M. Léon CAMPION, M. André ROURE, Eugène HERPIN et M. Valentine HERPIN, ses neveux, nièces et petits-nièces ; Les Familles PAIN, CAMPION, HERPIN, MALASSIS, HECCQUET, PICAVET, et les Amis. Vu les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (9641)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Paul PAIN Ancien Débitant décédé le Mercredi 12 Mai, à 11 heures 1/2, dans sa 49^e année. Qui auront lieu le vendredi 14 courant, à quatre heures du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue Massillon, 28. Priez Dieu pour le repos de son Âme ! De la part de : M. et M^{me} Paul PAIN, née HERPIN, son épouse ; M. et M^{me} Louis PAIN, sa mère ; M. et M^{me} Louis PAIN, M. et M^{me} Léon CAMPION, née PAIN, M. et M^{me} André ROURE, née PAIN, M. et M^{me} Eugène HERPIN, M. et M^{me} Louis MALASSIS, née HERPIN, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ; M. et M^{me} Louis PAIN et leur Fille, M. Paul PAIN, M. Léon CAMPION, M. André ROURE, Eugène HERPIN et M. Valentine HERPIN, ses neveux, nièces et petits-nièces ; Les Familles PAIN, CAMPION, HERPIN, MALASSIS, HECCQUET, PICAVET, et les Amis. Vu les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (9641)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Paul PAIN Ancien Débitant décédé le Mercredi 12 Mai, à 11 heures 1/2, dans sa 49^e année. Qui auront lieu le vendredi 14 courant, à quatre heures du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue Massillon, 28. Priez Dieu pour le repos de son Âme ! De la part de : M. et M^{me} Paul PAIN, née HERPIN, son épouse ; M. et M^{me} Louis PAIN, sa mère ; M. et M^{me} Louis PAIN, M. et M^{me} Léon CAMPION, née PAIN, M. et M^{me} André ROURE, née PAIN, M. et M^{me} Eugène HERPIN, M. et M^{me} Louis MALASSIS, née HERPIN, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ; M. et M^{me} Louis PAIN et leur Fille, M. Paul PAIN, M. Léon CAMPION, M. André ROURE, Eugène HERPIN et M. Valentine HERPIN, ses neveux, nièces et petits-nièces ; Les Familles PAIN, CAMPION, HERPIN, MALASSIS, HECCQUET, PICAVET, et les Amis. Vu les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (9641)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Paul PAIN Ancien Débitant décédé le Mercredi 12 Mai, à 11 heures 1/2, dans sa 49^e année. Qui auront lieu le vendredi 14 courant, à quatre heures du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue Massillon, 28. Priez Dieu pour le repos de son Âme ! De la part de : M. et M^{me} Paul PAIN, née HERPIN, son épouse ; M. et M^{me} Louis PAIN, sa mère ; M. et M^{me} Louis PAIN, M. et M^{me} Léon CAMPION, née PAIN, M. et M^{me} André ROURE, née PAIN, M. et M^{me} Eugène HERPIN, M. et M^{me} Louis MALASSIS, née HERPIN, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ; M. et M^{me} Louis PAIN et leur Fille, M. Paul PAIN, M. Léon CAMPION, M. André ROURE, Eugène HERPIN et M. Valentine HERPIN, ses neveux, nièces et petits-nièces ; Les Familles PAIN, CAMPION, HERPIN, MALASSIS, HECCQUET, PICAVET, et les Amis. Vu les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (9641)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Paul PAIN Ancien Débitant décédé le Mercredi 12 Mai, à 11 heures 1/2, dans sa 49^e année. Qui auront lieu le vendredi 14 courant, à quatre heures du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue Massillon, 28. Priez Dieu pour le repos de son Âme ! De la part de : M. et M^{me} Paul PAIN, née HERPIN, son épouse ; M. et M^{me} Louis PAIN, sa mère ; M. et M^{me} Louis PAIN, M. et M^{me} Léon CAMPION, née PAIN, M. et M^{me} André ROURE, née PAIN, M. et M^{me} Eugène HERPIN, M. et M^{me} Louis MALASSIS, née HERPIN, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ; M. et M^{me} Louis PAIN et leur Fille, M. Paul PAIN, M. Léon CAMPION, M. André ROURE, Eugène HERPIN et M. Valentine HERPIN, ses neveux, nièces et petits-nièces ; Les Familles PAIN, CAMPION, HERPIN, MALASSIS, HECCQUET, PICAVET, et les Amis. Vu les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (9641)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Paul PAIN Ancien Débitant décédé le Mercredi 12 Mai, à 11 heures 1/2, dans sa 49^e année. Qui auront lieu le vendredi 14 courant, à quatre heures du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue Massillon, 28. Priez Dieu pour le repos de son Âme ! De la part de : M. et M^{me} Paul PAIN, née HERPIN, son épouse ; M. et M^{me} Louis PAIN, sa mère ; M. et M^{me} Louis PAIN, M. et M^{me} Léon CAMPION, née PAIN, M. et M^{me} André ROURE, née PAIN, M. et M^{me} Eugène HERPIN, M. et M^{me} Louis MALASSIS, née HERPIN, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ; M. et M^{me} Louis PAIN et leur Fille, M. Paul PAIN, M. Léon CAMPION, M. André ROURE, Eugène HERPIN et M. Valentine HERPIN, ses neveux, nièces et petits-nièces ; Les Familles PAIN, CAMPION, HERPIN, MALASSIS, HECCQUET, PICAVET, et les Amis. Vu les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (9641)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Paul PAIN Ancien Débitant décédé le Mercredi 12 Mai, à 11 heures 1/2, dans sa 49^e année. Qui auront lieu le vendredi 14 courant, à quatre heures du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue Massillon, 28. Priez Dieu pour le repos de son Âme ! De la part de : M. et M^{me} Paul PAIN, née HERPIN, son épouse ; M. et M^{me} Louis PAIN, sa mère ; M. et M^{me} Louis PAIN, M. et M^{me} Léon CAMPION, née PAIN, M. et M^{me} André ROURE, née PAIN, M. et M^{me} Eugène HERPIN, M. et M^{me} Louis MALASSIS, née HERPIN, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ; M. et M^{me} Louis PAIN et leur Fille, M. Paul PAIN, M. Léon CAMPION, M. André ROURE, Eugène HERPIN et M. Valentine HERPIN, ses neveux, nièces et petits-nièces ; Les Familles PAIN, CAMPION, HERPIN, MALASSIS, HECCQUET, PICAVET, et les Amis. Vu les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (9641)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Paul PAIN Ancien Débitant décédé le Mercredi 12 Mai, à 11 heures 1/2, dans sa 49^e année. Qui auront lieu le vendredi 14 courant, à quatre heures du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue Massillon, 28. Priez Dieu pour le repos de son Âme ! De la part de : M. et M^{me} Paul PAIN, née HERPIN, son épouse ; M. et M^{me} Louis PAIN, sa mère ; M. et M^{me} Louis PAIN, M. et M^{me} Léon CAMPION, née PAIN, M. et M^{me} André ROURE, née PAIN, M. et M^{me} Eugène HERPIN, M. et M^{me} Louis MALASSIS, née HERPIN, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ; M. et M^{me} Louis PAIN et leur Fille, M. Paul PAIN, M. Léon CAMPION, M. André ROURE, Eugène HERPIN et M. Valentine HERPIN, ses neveux, nièces et petits-nièces ; Les Familles PAIN, CAMPION, HERPIN, MALASSIS, HECCQUET, PICAVET, et les Amis. Vu les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (9641)

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Paul PAIN Ancien Débitant décédé le Mercredi 12 Mai, à 11 heures 1/2, dans sa 49^e année. Qui auront lieu le vendredi 14 courant, à quatre heures du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue Massillon, 28. Priez Dieu pour le repos de son Âme ! De la part de : M. et M^{me} Paul PAIN, née HERPIN, son épouse ; M. et M^{me} Louis PAIN, sa mère ; M. et M^{me} Louis PAIN, M. et M^{me} Léon CAMPION, née PAIN, M. et M^{me} André ROURE

VENTES PUBLIQUES

Etude de M. GUERARD, huissier de la Banque de France, au Havre. Vente publique de Fûts, Cuves et Articles de Tonnellerie.

AVIS DIVERS

TROUVÉ UN PORTE-MONNAIE contenant une certaine somme. Récuser, 22, rue Suffren. (97012)

PERDU un Portefeuille en cuir noir, entre l'Hôtel Pasteur et l'Hospice Général. Le rapporter chez M. DURAND, 84, rue de Paris. Récompense. (97062)

AVIS M. Théophile QUIQUENELLE, demeurant rue Jules-César, n° 23, prévient le public qu'il ne paiera aucunes Dettes contractées par sa femme, née MARIE HASSELIN, qui a quitté le domicile conjugal. (97072)

MODES la Maison COLETTE, 20 rue Royale, à Paris, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle ouvrira, le 14 courant, au Havre, 88, rue du Champ de Foire (place Thiers), un Salon d'Exposition et de Vente de ses toutes dernières créations. (97074)

ON DEMANDE bon COMPTABLE non marié, S'adresser de 11 h à midi ou de 5 à 6 h. Maison LOUIS NOËL, PÉANNE et C^{ie}, 71-73, rue Thibaut. Sérieuses références exigées. (9678)

EMPLOYÉ SÉRIEUX est demandé de suite comme Noter d'Ordres par Maison de Cafés. Références et prétentions à C. W., 14, bureau au journal. (96862)

La Société des Carrières de la Vallée-Hauteuse et du Haut-Banc à HYDREQUENT-RIXENET (P.-de-C.) demande des Ouvriers Manœuvres pour travailler dans les carrières. Il y a des maisons disponibles pour les ménages et on peut vivre en cantine. Se présenter ou écrire à Hydrequent-Rixenet. Les ouvriers travaillant dans les carrières obtiendront des permis de séjour. — 17 (9812)

ON DEMANDE de bons Ouvriers Ferblantiers pour travailler dans les carrières. Il y a des maisons disponibles pour les ménages et on peut vivre en cantine. Se présenter ou écrire à Hydrequent-Rixenet. Les ouvriers travaillant dans les carrières obtiendront des permis de séjour. — 17 (9812)

Carrosserie BEDEL, Trouville des CHARRONS sachant très bien faire la roue, libérés de tout service militaire. Ecrire à l'Usine. 12.13.14 (9668)

OUVRIER Connaissant à fond réparation Cycles, demandé, avec références. — Travail assuré. — S'adresser FRÉRET, Cycles, 30, route Nationale, Gravelle. (97072)

ON DEMANDE Un Bon MARÉCHAL FERRANT S'adresser, 35, rue Lamartine, écuries LAURAY-GEFFROY. (9677)

ON DEMANDE de suite pour BRASSERIE un Charretier-Livreur connaissant la ville et soigner un cheval. S'adresser chez M. R. DERIAZ, 8, rue Bongrandville. (9677)

ON DEMANDE DES TERRASSIERS et MANŒUVRES S'adresser 138a, rue de Phalsbourg, au Havre. 13.13 (96622)

GUIDE-BAIGNEUR & CANOTIER sont demandés aux Bains Maritimes S'adresser chez M. LOEHR, rue de Pardenen, 11. (9671)

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 15 ans pour travail de magasin. S'adresser à 1, rue du Lycée. 11.13 (96162)

ON DEMANDE un Jeune Homme de 15 à 16 ans pour apprendre à faire des mailles et coudre emballage, garant de suite. — S'adresser 35, rue Séry. (96922)

ON DEMANDE présenté par ses parents un Jeune Homme de 16 à 17 ans, robuste, ayant bicyclette pour Encasements. Sérieuses références exigées. Appointements mensuels 125 fr. Prendre l'adresse au bureau du journal. (9701)

Paris HOTEL MONT-FLEURI 21, avenue de la Grande-Armée (Etoile) Construit 1913. — Confort moderne Cuisine soignée 30 % Réduction pendant la Guerre

JEUNE HOMME de 16 à 18 ans, possédant bonne écriture, sachant bien calculer, est demandé par MM. Louis NOËL PÉANNE et C^{ie}, 71, 73, rue Thibaut, sérieuses références exigées. (9679)

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME de 16 ans, pour faire les Courses. S'adresser au bureau du journal. 13.14 (—)

RETRAITÉ de gendarmerie, demande place, encaisseur, garde-magasin, de bureau, ou autre emploi. Ecrire au bureau du journal, aux initiales F. 19. (9680)

JARDINIER demande PLACE dans maison bourgeoise, logé ou non logé. Peut fournir bonnes références. — S'adresser au bureau du journal. 13.15 (96572)

ON DEMANDE BONNES LINGÈRES références sérieuses. — S'adresser Hôtel Continental. (97082)

ON DEMANDE pour Hôtel Une Cuisinière et Un Chasseur avec bonnes références. Prendre l'adresse au bureau du journal. (96902)

ON DEMANDE pour la campagne, une personne très sérieuse, sachant faire bonne cuisine bourgeoise et ménage de préférence beige. Bons gages. Références exigées. — Ecrire ou se présenter, villa la Chaudière, route de Trouville, Honfleur. 13.15

ON DEMANDE une Personne comme BONNE à tout faire de 18 à 20 ans pour café champêtre. — S'adresser rue des Académies, 141, à Gravelle. (96762)

ON DEMANDE UNE BONNE à tout faire de 18 à 20 ans pour café champêtre. — S'adresser rue des Académies, 141, à Gravelle. (96762)

PERSONNE 29 ans, désire place pour hôtel Femme de Chambre, ou Filles de salle. S'adresser, à M^{lle} MARTIN, Saint-Martin-des-Besaces (Calvados). (96802)

TRAVAIL pour dame, 3 fr. par jour chez soi en tous pays sans apprentissage. — Ecr. O.H.S. 187, bd Murat, Paris. 6.9.13.16 (3831)

OFFICIER désire louer Appartements meublés près centre de la ville. Ecrire au bureau du journal J. W. B. 13.14 (96672)

ON DEMANDE à louer pour l'été, avec Cabane un JARDIN De préférence quartier de Cronstadt. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales S. B. (96842)

A LOUER de suite 28, rue Jacques-Louet JOLI PAVILLON entièrement remis à neuf, armoire-cuisine, salle à manger, fumoir, petit et grand salon, cinq chambres à coucher, salle de bains, cabinet de toilette, 2 w.c., chambres de bonnes, Jardin, buanderie et cellier. Eau, gaz, électricité, chauffage central. — S'y adresser. JD-3011-87892

A LOUER à Harfleur, bords du canal et de la Lézarde, Pavillons de 2 à 3 pièces et 4 pièces avec 200 mètres de Jardin, facilités de canotage. S'adresser à M. MOTET, 17, rue Marie-Thérèse. — S'y adresser. (9113)

A LOUER de suite GENTIL PAVILLON MEUBLÉ Six Pièces — Jardin S'adresser au bureau du journal. 13.16 (96832)

A LOUER PAVILLON MEUBLÉ composé d'une cuisine, trois chambres et une chambre de bonne, cabinet de toilette, garage à volonté. — S'adresser à M. Alfred LUGAS, à Manéglise, route d'Épouville. 8.11.13 (96182)

A LOUER près l'Hôtel de Ville 1^{er} ETAGE, 10 pièces et dép. 1.500 fr. 4^e ETAGE, 7 pièces et dép. 700 — S'adresser pour traiter : Etude de M. PÔTEL, 19, rue Racine. (12091)

A LOUER MAISON Meublée installation moderne, 8 pièces, jardin potager et d'agrément, située à Criquetot l'Étréville, à 5 minutes de la gare. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 13.16 (96832)

ON DESIRE ACHETER VOITURE «SOCIABLE» en bon état Ecrire aux initiales R. F., 105, au bureau du journal. (9701)

MALADIES DE LA FEMME Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes. Les mères de familles font prendre à leurs fillettes la JOUVENCE de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur. Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Suites de Couches, Pertes blanches, Métrites, Fibrome, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouvent la guérison en employant la JOUVENCE de l'Abbé Soury. Celles qui craignent les accidents de RETOUR D'ÂGE doivent faire avec la JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses. La JOUVENCE de l'abbé SOURY, 3 fr. 50 le flacon dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 10 franco ; les 3 flacons, 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Notice contenant renseignements gratuits

Etude de M^e E. METRAL Ancien Notaire. Ancien greffier au Havre 5, rue Edouard Larue — HAVRE. Centre de Documentation des Affaires régionales

Véritables Occasions 1. BELLE MAISON DE RAPPORT bien située, construction récente sur caves, quatre étages et mansardes, confort moderne. Bon jardin. Prix très avantageux, facilités de paiement. 2. GRANDE PROPRIÉTÉ de 2,000 m., enclous de murs, avec maison de maître et de jardinier, vue magnifique sur la mer. Prix : 25,000 fr. 3. GENTIL PAVILLON ville, avec jardin. S'adresser en l'étude (de 10 h. à 11 h. 1/2 et de 3 à 5 heures). (9697)

PAVILLON Meublé, A LOUER pour la saison, dans cour de ferme, 6 pièces et dépendances, jardin, écurie ou garage, à 15 minutes de la gare de St-Laurent. Site idéal. — S'adresser à M. Léon DUBOIS, à Gonfreville-l'Orcher (aux Osmbrettes). (96182)

INDUSTRIEL se mettrait en rapport avec personnes habitant ou connaissant centre de production laitière en vue de l'installation d'un établissement de Laiterie. Affaire sérieuse. — Ecrire avec détail à M. ROUX, 31, rue Philippe-de-Girard, Paris (X^e). 13.30 (3817)

La plus ancienne et seule MAISON FRANÇAISE AU HAVRE pour le polissage, nickelage, émailage, dorure, réargenteuse des cuivres, bronzage, oxydage, remise à neuf d'ustensiles, lustres, suspensions. Voir les échantillons d'une partie de ce que la maison fait, exposés à l'édifice. E. FONTAINE, 23, rue du Docteur-Gibert. 13.16 (9699)

CHICORÉE DU NORD Fabricant du Nord peut livrer chicorée xtra en paquets et en sacs ; il viendra avec échantillons, lors de son très prochain voyage, chez les acheteurs qui voudront bien lui dire ce qu'ils désirent, quantités, etc., en grandes, petites ou tout venant. — Ecrire à M. VILON, bureau du journal. 11.13 (9717)

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

M. CH. LEMIERRE Négociant en Timbres-Poste à PARIS se tiendra à la disposition des collectionneurs français les 13 et 14 mai, dans la maison, Hôtel des Armes de la Ville

TIMBRES DE GUERRE - ACHAT DE COLLECTIONS "AUX AMATEURS" Un lot important de CAMOMILLE de FRANCE extra A VENDRE à des Prix défiant toute concurrence : Les 125 grammes... 0.55 Les 250 grammes... 1. »

DROGUERIE MÉDICINALE AU PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE

DENTIERS BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE 52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse Réparations en 3 heures et Dentiers haut et bas livrés en 5 heures

VIN ROUGE au port plein payé. Ech. 0.30, l'hecto, 25 fr. — MARQUET, propr., Grand-Roi (Gard). JD (3814)

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

DÉPURATIF DES ENFANTS SIROP TAINÉ Tonique et Reconstituant Iode assimilable et Glycéros Médicament rigoureusement dosé Cette préparation est spécialement recommandée par MM. les Docteurs pour les enfants, dans le traitement de la Scrofule, du Lymphatisme, du Rachitisme, engorgement des ganglions, la Gourme et en général toutes les maladies de la peau chez les Enfants. Prix : le litre, 4.50 — Le demi-litre, 2.50 Gros : PHARMACIE DU PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville — LE HAVRE Détail : TOUTES PHARMACIES

EAU PURGATIVE FRANÇAISE "EAU de la ROCA" La Reine des eaux purgatives Entrepôt général : Pharm.-Drog.-et de CONSTRUCTION DU PILON D'OR Détail : Toutes Pharmacies

M^{me} ARISTE Propriétaire du Bouillon-Restaurant des Alliés 15, quai de Southampton prévient les familles et MM. les Officiers qu'elle ouvre aujourd'hui 13 mai son Etablissement où ils trouveront, à des prix modérés, tout le confort désirable. A l'occasion de l'ouverture, il sera servi Menu Cosmopolite et offert aux clients un Café litte.

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS Prix Modérés Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine. Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés Le Garage fournit Chauffeurs sérieux

GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARE 2-4 à acheter ou à louer un mois, avec ou sans chauffeur, automobile conduite intérieure, quatre places ou limousine, bonne marque, ayant peu roulé. Ecrire au journal D B 30 11.13.16 (9689)

ON DEMANDE A ACHETER Armoire à Glace lingère Faire offre bureau du journal, N. S. 13 — Brocanteurs s'abstenir. 12.13 (8651)

Véritables Occasions Moto-cyclette suisse et QUATRE bicyclettes à état de neuf pour Homme, Dame et Enfants, marques Peugeot, J. B. Louvet, Acacia, Herstal. Trois Machines à Coudre. BRETION, 78, rue de Saint-Quentin. (96812)

A VENDRE Moto-cyclette d'occasion en bon état, avec acc. HP 3 1/2. — S'adresser 3, rue Montmartre à Gravelle. (97052)

A VENDRE Beaux Haricots Lingots du pays pour semence S'adresser 11, rue Regnard. (96732)

A vendre. — Occasion BILLE CABANE de Plage ou de Jardin, entièrement démontable. Table pliant, Coffre jordan banquettes, Tablette Stégère, Etat de neuf. S'adresser, 1 bis, rue Joseph-Morient. (97022)

Le Service des Chemins de Fer Service établi au 11 Avril

Table with columns: STATIONS, OUV, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3. Rows include Le Havre, Gravelle-St-Honorine, Harfleur, Rouelles, Demi-Lieu, Sotteville-l'Étréville, Epouville, Rolleville.

Vers ÉTRETAT STATIONS 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3. Rows include Le Havre, Bréville-Bouzeville, Les IF, Proville-Vautour, Les Loges-Vautour-sur-Mer, Boreux-Bénéville, Étretat.

Du HAVRE à CAUDEBEC-EN-CAUX STATIONS 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3. Rows include Le Havre, Barentin, Pavilly, Barentin (ville), Barentin-Escalles, Le Paillet, Duclair, Villiers-Jumièges, Le Trait, St-Wandrille, La Malherbe-Seine, Caudebec-en-Caux.

De CAUDEBEC-EN-CAUX au HAVRE STATIONS 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3. Rows include Caudebec-en-Caux, St-Wandrille, La Malherbe-Seine, Le Trait, Villiers-Jumièges, Duclair, Le Paillet, Barentin-Escalles, Barentin (ville), Pavilly, Barentin, Le Havre.

BULLETIN des HALLES

Table with columns: COMMUNES, DATES, BLÉS (Sacs, Prix, Hauss, Bais), PAIN (Prix effectifs), SEIGLE (Prix), ORGE (Prix), AVOINE (Prix), BEURRE, ŒUFS. Rows include Montville, St-Romain, Bihoué, Lillebonne, Gonville, Goderville, Fécamp, Yvetot, Caudebec-en-Caux, Ferville, Valmont, Cany, Verville, Doudeville, Bacqueville, Pavilly, Dieppe, Duclair, Rouen, Neufchâtel.

NOTA. — Les prix du Blé s'entendent par 100 kilos à Montville, Saint-Romain, Lillebonne, Goderville, Goderville, Yvetot, Verville, Doudeville, Bacqueville, Pavilly, Duclair ; par 200 kilos : Bihoué, Criquetot, Fécamp, Ferville, Caudebec, Cany, Valmont, Saint-Vaast.

L'affaire des perceurs de murailles a fait un bruit énorme, notre réputation doit être parfaitement établie ; et la parenté avec les Montlouis n'a pas été sans éveiller l'attention du vieux gentilhomme. Dès lors nous risquons non seulement de voir échouer pitoyablement notre plan, mais encore de nous livrer bêtement à la justice française, par l'intermédiaire possible du marquis et des tribunaux anglais. — Que veux-tu, petit père, qui ne risque rien à rien ! Remarque de plus, que le marquis ne nous avait jamais vus, ne pourrait nous reconnaître. — Et les policiers ? — Oh ! nous prendrons nos précautions à leur endroit. Quant à Duchamp, il n'est pas probable qu'il recouvre de sitôt la liberté, ni même la possibilité d'écrire en Europe. Les Araucans ont à venger sur lui la mort du vieux Ural et une évasion ratée, grâce à nous. Il suffirait donc, pour réaliser nos desirs, que nous ayons réglé avec le marquis avant toute indiscretion possible. Une fois la fille remise entre ses mains, et les millions touchés, nous prendrons la poudre d'évangile pour un lointain pays. Nous y vivrons tranquillement, en renaîtrons honorables sous des noms très simples ; et ce qui arrivera plus tard ne nous touchera plus. Allons, allons, petit père, de l'audace, toujours de l'audace ! Puisque nous avons perdu en France le fruit de nos économies, il faut récupérer cela en Angleterre.

Est-ce dit, es-tu décidé ? — Ma foi... à la grâce de Dieu ! approuva Moncal, avec une sorte de résignation forcée. — A la grâce du diable, rectifia Julien, gouaillieur. — Est-ce que tu n'y croisais plus, par hasard. — Allons, puisque tu es résolu maintenant, rendons-nous de suite au rancho de la Quinta Verte (maison verte). — J'y ai remarqué déjà, avant-hier soir, une jeune espagnole véritablement jolie ; elle pourrait peut-être servir nos projets. — Allons, puisque tu le veux absolument, conduit l'ex-homme d'affaires, sans paraître convaincu. Un quart d'heure plus tard, les deux compagnons pénétraient dans la salle commune de la Quinta Verte, et s'y faisaient servir deux tasses de maté. Le maté est une herbe du Paraguay qui se prépare d'une façon spéciale. Additionnée de sucre, de jus de citron et de cannelle, elle constitue une excellente boisson tonique, remplaçant avantageusement le thé ou le café. Aussi les Chiliens en sont-ils friands. Tout en dégustant leur maté, Julien et Moncal surveillaient attentivement les entrées de plus en plus nombreuses des caballeros et des señoritas qui pénétraient dans le rancho. Tous ces individus, jeunes pour la plupart, ne faisaient que passer dans la salle commune, sans s'y arrêter. Ils disparaissaient au fond, sous une petite porte sombre, traversaient la huerta (jardin), et s'engouffraient dans une longue

baraque en planches, formant une vaste salle mal éclairée par des lampes fumeuses. Là, on dansait au son d'un orchestre bizarre, composé de guitares, de mandolines, de banjos, de tambours de basques et de castagnettes. Julien et Moncal ne voyant pas arriver celle qu'ils cherchaient se décidèrent à pénétrer dans cette sorte de bal public, d'un caractère particulier et même dangereux, car les batailles au couteau n'y étaient point rares. Ils s'avancèrent avec une sage lenteur parmi les groupes de danseurs, cherchant des yeux dans l'atmosphère enfumée par les lampes et les cigarettes, l'Espagnole remarquée l'avant-veille par Julien. Celui-ci s'arrêta bientôt au beau milieu de la salle, devant un homme et une femme qui dansaient une ségüilla, la main dans la main, en prenant des poses lascives. Sans hésitation et sans crainte, il saisit le bras de la jeune femme au passage, et l'entraîna. — Dona Juana, un de vos fervents admirateurs voudrait vous parler, sur l'heure, d'une chose très importante. La jeune fille s'arrêta, en souriant à son interlocuteur qu'elle reconnaissait. Mais son cavalier fronça ses noirs sourcils et, forcé de suspendre ses exercices chorégraphiques, il s'avança vers Julien d'une allure menaçante. — De quel droit, caballero, parlez-vous à Juana sans ma permission ? demanda-t-il arrogant. — Parce que j'ai besoin d'elle, mon ami, riposta Julien d'un ton assuré. — Juana est ma fiancée, personne ne

peu avoir besoin d'elle, sans que je sache de quoi il s'agit. — Erreur, mon ami ; il faut absolument que j'entretienne la belle Juana confidentiellement. Julien Lériot acheva, dans l'oreille de la gracieuse espagnole, interdite par cette altercation : — Juana, je veux faire votre fortune, venez avec moi ? En même temps il essaya d'entraîner la jeune fille au dehors. Aussitôt le cavalier de Juana porta la main à sa ceinture, en sortit un long couteau à lame brillante et s'écria d'une voix vibrante : — Caballeros, un étranger m'enlève ma fiancée !... Des clameurs de colère retentirent de toutes parts ; en une seconde, Moncal et Julien se trouvèrent entourés par vingt hommes menaçants, dont la plupart étaient armés de poignards. Tous deux sortirent tranquillement de leurs ceintures des revolvers armés et les braquèrent sur la foule. L'instant paraissait critique. Je vous en prie, amis, un peu de calme, dit en même temps Julien d'un accent conciliant. Je ne veux pas enlever la belle Juana, j'ai simplement un petit service à lui demander pour demain, et moyennant un bon salaire. Je désire que la señorita vienne danser chez moi dans une soirée de gala. Son vaillant fiancé à grand tort de se plaindre, car j'ai l'intention de payer si largement dona Juana, qu'elle sera d'un seul coup dotée pour se marier.

— Juana ne sortira pas d'ici sans moi, s'entêta le jeune caballero. — C'est ce que nous verrons, maugré Julien en français. Moncal recula doucement vers la sortie. L'ex-homme d'affaires essaya d'obéir. Mais le cercle menaçant refusait de lui livrer passage ; il s'arrêta indécis. — Nobles caballeros, reprit alors Julien, je suis généreux par nature ; je n'oublie pas les amis de Juana, lorsque je sollicite une faveur. En achevant, il sortit de sa poche une poignée de piastres et les jeta dans le cercle aussi loin qu'il put. Aussitôt les Chiliens, y compris même le fiancé récalcitrant, se ruèrent les uns sur les autres, pour s'arracher les pièces de monnaie. Il y eut des chocs, des chutes, des jurons et même des blessures. Moncal et Julien profitèrent habilement de la confusion et du tumulte pour s'enfuir sans perdre une minute. Ils avaient réussi à entraîner sur leurs pas la belle Juana. C'était une superbe fille de vingt ans à peine, réalisant le type andalou dans ce qu'il y a de mieux. Très brune, visage d'un ovale parfait, yeux noirs, longs et languoureux, sourcils fins arqués, nez aquilin aux narines frémissantes, bouche petite aux lèvres vermeilles comme une fleur de grenade, dents liliées. Son corps souple, élégant de formes, aux fines attaches, en faisait une créature de grâce voluptueuse. Tous trois sortirent très vite du rancho,

se dirigèrent vers la plaza Mayor et pénétrèrent dans l'hôtel où logeaient les deux aventuriers. Installés peu après dans un petit salon particulier, ils se firent servir des boissons glacées. Puis les deux hommes eurent avec la belle Juana un long entretien mystérieux qui dura plus de deux heures. — Est-ce entendu, señorita ? conclut enfin Julien. — Oui, señor, je suis à vous entièrement. Sur cet acquiescement, la jeune fille se retira dans une chambre de l'hôtel, préparée à l'avance sur l'ordre de Julien. Le lendemain, dès la première heure, les deux compagnons et la jeune Chilienne partaient pour Valparaiso. Juana ne reverrait jamais sans doute son farouche fiancé ; elle lui avait préféré la fortune. Conclusion habituelle de plus d'une histoire d'amour !... Pendant que se déroulaient ces événements, le malheureux Paul Duchamp, repris par le Serpent-Noir et ses guerriers, languissait de nouveau dans une hutte araucane. Son affliction était plus grande que jamais, car une nouvelle calamité plus terrible que toutes les autres, l'avait atteint subitement. (A suivre).

Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation, de la signature O. RANDOLET, apposee ci-contre